



PALMA SEIGNEURIALE

LA VIEILLE PALMA EST UNE VILLE AUX MAISONS SEIGNEURIALES, OÙ LE TEMPS S'ARRÊTE À LA FIN DU XIX SIÈCLE, TISSANT SUR SES FAÇADES ET SES INTÉRIEURS UNE RADIOGRAPHIE ARTISTIQUE DE SON PASSAGE. SA PRÉSENCE NOUS RAPPELLE LA FRISE HISTORIQUE ET HUMAINE D'UNE ÉPOQUE, ET LA MAISON ÉTAIT LE REFLET D'UNE SEIGNEURIE AUJOURD'HUI PERDUE.

JOSEP CARLES LLOP-CARRATADÀ ECRIVAIN

La vieille Palma est une ville aux maisons seigneuriales, où le temps s'arrête à la fin du XIX siècle, tissant sur ses façades et dans ses intérieurs une radiographie artistique de son passage. Llorenç Villalonga –l'écrivain du Temps perdu sur l'île– a écrit dans son premier roman: "Le quartier est vénérable, noble et silencieux, avec des rues étroites et de grandes maisons, qui semblent deshabillées". Et faisant référence à ses intérieurs: "De beaux tableaux sur lesquels, tout à coup, on ne voit plus qu'il y a des chaises de repos et des lits barroques avec des rideaux en damas qui sont peints. Ces lits ont beaucoup de matelas; on y dort très bien. Le sommeil et le rêve sont aussi diurnes, étant donné que dans leur silence, rien ne peut changer la beauté et la mémoire de ces maisons. Une mémoire qui se voit reflétée dans les différentes réformes auxquelles elles se sont vues soumises étant donné les intenses relations commerciales qu'a eu l'île pendant les siècles XVI, XVII et XVIII et les différentes influences artistiques des époques successives. Souvent le voyageur confond ces maisons de l'ancienne aristocratie majorquine avec les palais méditerranéens. Le voyageur se trompe, vu que les demeures de Palma ne se considèrent pas comme tels. C'est une parmi les nombreuses analogies avec l'île de Sicile –les siciliens renoncent au mot "palazzo" en faveur de "casa"– l'exotisme palatin se réduit à ceci: pur exotisme.

Toutes se dénomment avec le préfixe "can", suivi du nom de famille des propriétaires d'origine –haute noblesse et grands commerçants.

Malgré ses réformes successives, l'influence italienne pendant le XVI, XVII et XVIIIème siècle a été très considérable. Les maisons seigneuriales majorquines conservent deux constantes de leur origine: la conservation d'éléments gothiques –sa première construction date des siècles XIV et XV– et l'idée de maison romaine structurée autour d'un patio qui est, en même temps, l'entrée blasonnée –et décorée avec des thèmes symboliques– de la demeure. A partir de ces détails de base, et toujours respectés, le passage du temps laisse observer son effet de métamorphose architectonique: des arcs plein cintre, des fenêtres à manœuvres, des portes de la renaissance, des balcons et des rampes torses en fer, des bois polychromés, des poutres en bois rouge, des motifs plateresques et l'ornementation du dix-huitième dans toute sa splendeur. Mais dans son intérieur, où s'accumulent des ornements –pour les membres de l'aristocratie et les grands commerçants les dépenses en meubles étaient une inversion– des chaises tapissées en cuir ou en velours, des fauteuils de la Renaissance, des coffres au style gothique, plateresque et baroque, des secrétaires majorquins, de magnifiques peintures, des tapisseries en damas et des lits aux colonnes torsadées, jusqu'aux jeux de chaises isabellin (Isabelle II d'Espagne, 1830-

1904), au milieu de murs qui oscillent entre la blancheur de la chaux et les vives couleurs du damas et les mouillures dorées. L'architecte Guillem Reynés en a décrit ainsi la distribution: "Une porte à arc plein cintre donne entrée à un vestibule spacieux avec un patio central d'où né l'escalier... Les rampes qui entourent le patio sont soutenues par des arcades; et selon la disposition des escaliers, d'une grande variété, il est indispensable une galerie, sur le palier –ou "loggia"– qui donne entrée à l'appartement avec une porte de chaque côté. L'intérieur de l'appartement se compose toujours d'un grand vestibule et une série de salons qui augmentent en richesse jusqu'à arriver à une chambre. Un entresol pour les études et un porche qui sert de remise et d'étendoir complètent les services de nos maisons seigneuriales".

Tout ceci continue imperturbable. Il n'y a, c'est vrai, aucun indice qui permette de faire durer cette richesse qui est à l'origine de la beauté des maisons seigneuriales du quartier ancien de la ville de Palma. Mais leurs présences nous rappellent avec une précision exacte la frise historique et humaine d'une époque pendant laquelle la vie oscillait entre la placide béatitude et les luttes cruelles entre les clans aristocratiques, et la maison était le reflet d'une seigneurie aujourd'hui perdue. L'ancien adage majorquin le dit: "Sa casa fa es senyoro" (Sa maison fait qu'il soit un seigneur). ■

ARCHITECTURE



MAISON SEIGNEURIALE DU XVIII SIÈCLE

ARCHITECTURE



© AISA

MAISON OLEZA